

JOSEPH KI-ZERBO ENTRE LE SOCIALISME, LE PANAFRICANISME ET L'HUMANISME CHRÉTIEN

Boureima SAWADOGO

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

boureima2r@gmail.com

&

Issaka YAMEOGO

Université Norbert Zongo, Burkina Faso

issaka.yameogo@yahoo.fr

Résumé : Il n'est pas toujours facile de combiner deux formes d'engagement dans sa vie sans pencher pour l'une ou l'autre. Dans ce sens, l'une devient un moyen au service de l'autre. C'est sur cette base que cet article voudrait établir si Joseph Ki-Zerbo serait plus socialiste que panafricaniste. Dans la première partie, il est question de montrer le degré d'engagement socialiste de l'historien. Par la suite, l'article souligne que ce socialisme trouve sa réalisation dans le panafricanisme. Cependant, ce dernier participe d'une finalité plus haute qu'est l'humanisme. C'est pourquoi la dernière partie a consisté à mettre en exergue l'humanisme dans l'engagement de Joseph Ki-Zerbo, par-delà les deux idéologies. Mais, il s'agit d'un humanisme essentiellement chrétien.

Mots clés : socialisme, panafricanisme, humanisme, engagement, foi chrétienne.

JOSEPH KI-ZERBO BETWEEN SOCIALISM, PAN-AFRICANISM AND CHRISTIAN HUMANISM

Abstract : It's not always easy to combine two forms of engagement in life without bending for the one or another. In this regard, the one becomes a means for the other. On this basis, this paper aims to know whether Joseph Ki-Zerbo would be more of a socialist than a pan Africanist. In the first part, it is to show the rate of socialist engagement of the historian. Then, the paper underlines that this socialism found its accomplishment in its pan Africanism. However, this last contributes too to an higher purpose that is humanism. This is why the last part consisted in laying emphasis on this humanism of Joseph Ki-Zerbo, beyond the two ideologies. But, it's specifically a Christian humanism.

Key words: socialism, pan Africanism, humanism, engagement, christian faith.

Introduction

Né en 1922 à Toma (au Burkina Faso) et mort en 2006, Joseph Ki-Zerbo est un distingué historien et homme politique africain du Burkina Faso. Présenté comme l'un des intellectuels africains les plus influents du XX^{ème} siècle¹, sa préoccupation constante pour le développement socio-économique et politique de l'Afrique peut se lire dans son engagement politique et intellectuel. Syndicaliste et homme politique d'envergure, Joseph Ki-Zerbo a été un intellectuel remarquablement actif à plusieurs niveaux. Dès lors, une bonne compréhension de sa vie et de son œuvre semble conditionnée par la saisie exacte des idéologies majeures qui ont caractérisé la pensée et l'action des intellectuels de son temps. S'il est indéniable que son action et une bonne partie de sa pensée sont liées au panafricanisme qu'il estime être la voie pour la renaissance africaine, il est tout aussi vrai qu'elles portent la marque du socialisme. Quelle place occupe chacune de ces idéologies progressistes dans l'œuvre de Joseph Ki-Zerbo ? Entre panafricanisme et socialisme, quelle était la finalité de l'engagement de l'historien ? Les deux idéologies ne constituent-elles pas des moyens pour la réalisation de l'humanisme notamment chrétien dans l'œuvre de l'auguste historien africain ? Cet article dont l'enjeu est la juste compréhension du rôle et de la place des idéologies qui ont moulé et orienté l'œuvre de Joseph Ki-Zerbo s'organise en trois parties.

La première partie a pour ambition de comprendre l'engagement socialiste de l'historien à travers son lien avec le marxisme, sa vision de la société et sa ligne politique. La deuxième partie analyse les grandes lignes de son engagement panafricaniste. Quant à la dernière, elle montre que l'humanisme chrétien se révèle en définitive chez Joseph Ki-Zerbo comme la finalité du marxisme et du panafricanisme.

L'ancrage socialiste de Joseph Ki-Zerbo

Le socialisme est une doctrine politique et économique qui considère que la société doit être organisée de manière à ce que tous les besoins fondamentaux de tous les individus soient satisfaits. Pour cela, il met l'accent sur la propriété collective des moyens de production, la redistribution des richesses et l'égalité sociale. Si la vie et l'œuvre de Joseph Ki-Zerbo, comportent des références au courant socialiste, quelles en sont les grandes lignes ?

L'héritage marxiste

L'appartenance socialiste de Joseph Ki-Zerbo se manifeste d'abord par l'influence que Karl Marx, le théoricien du socialisme scientifique a exercé sur lui. Les conditions socio-historiques mais aussi intellectuelles ont rendu possible ce rapprochement. D'abord le contexte intellectuel durant ses années d'études à Paris favorisait ce rapprochement et cet intérêt pour l'œuvre de Marx. Après son baccalauréat en 1949 à Bamako, Joseph Ki-Zerbo intègre l'Université de la Sorbonne où il étudie l'Histoire. A Paris, l'effervescence des mouvements estudiantins en faveur de la décolonisation des colonies francophones d'Afrique va susciter l'intérêt pour l'œuvre de Karl Marx. En

¹ Voir l'œuvre PAJOT, F. (2007). *Joseph Ki-Zerbo. Itinéraire d'un intellectuel africain du XX^{ème} siècle*, coll. « Grandes figures d'Afrique », Paris, L'Harmattan. Dans cette œuvre, l'historien est compté parmi les grandes figures des intellectuels africains du XX^{ème} siècle.

effet, le marxisme se présente comme un instrument pour dénoncer la colonisation et le libérer le continent de toutes les formes d'oppressions. C'est dans ce sens qu'on peut expliquer l'intérêt croissant pour le marxisme auprès de la jeunesse estudiantine. De l'avis de l'historien même :

le marxisme démasquait les réalités camouflées et décodait les discours aliénants d'alibi. Il affichait un volontarisme capable de faire l'histoire, de transformer les sociétés et d'aller vers l'élaboration, la création d'un "homme nouveau" (Ki-Zerbo, 2013, p. 14).

En dénonçant la colonisation comme un prolongement impérialiste du système capitaliste, il se présente comme un moyen de lutte aux mains des dominés en vue de leur affranchissement. Cette remarque de Elungu P.E.A. exprime mieux cette influence du marxisme sur les intellectuels africains :

Chez Marx lui-même, ils puisent le schéma théorique de l'analyse de l'aliénation par laquelle ils éclairent leur situation de colonisés et élèvent leur conscience en ce qui concerne la lutte pour la libération. A Lénine, ils empruntent la compréhension théorique de l'impérialisme comme essence du capitalisme. (Elungu, 1984, p. 96)

Plusieurs aspects de la pensée de Joseph Ki-Zerbo mettent en lumière l'influence marxiste. Le matérialisme dialectique comme méthode d'explication de la société n'est pas absent dans sa pensée. Il n'ignore pas, en effet, les conditions matérielles nécessaires à la réalisation de l'individu. Il rejette de ce fait toute perspective idéaliste qui ignore le rôle et la place de l'économie dans l'indépendance des pays africains. Dans le manifeste du Mouvement africain de Libération Nationale (M.L.N.) qu'il crée en 1957 en vue de lutter pour les indépendances, on peut lire ceci : « nous dénonçons toute philosophie qui détournerait définitivement ses adeptes de l'aménagement et de la domination nécessaires de la Nature pour l'Homme » (Ki-Zerbo, 1957, p. 11). De même que Karl Marx dénonce la philosophie théorique qui ne permet pas de transformer la nature, de même, l'historien condamne toute philosophie idéaliste destinée à détourner l'attention sur la réalité. Il s'agit d'une doctrine matérialiste qui explique l'histoire du monde par des mobiles économiques (matériels), montrant ainsi le rôle et la place des conditions matérielles de vie dans l'épanouissement de l'individu.

Enfin, sa compréhension de l'impérialisme et la mondialisation s'inspire de la perspective marxiste. En effet, pour le marxisme-léninisme, l'impérialisme est un prolongement du système capitaliste de production. Pour Kwamé Nkrumah (1994, p. 39), « dans la doctrine marxiste-léniniste, l'impérialisme est la floraison ultime du système capitaliste. Son élément central est *le monopole* ». Dans cette lancée, Joseph Ki-Zerbo affirme que : « du point de vue africain, la mondialisation est l'aboutissement logique du système capitaliste de production. [...] Par la mondialisation, le capitalisme sort du cadre purement national pour adopter des dimensions planétaires, voire cosmiques » (Ki-Zerbo, 2013, p. 22). Dans ce sens, la critique de la mondialisation et ses effets sur la société est une conséquence de la critique du libéralisme. Cet effort critique de l'économie capitaliste dans la pensée de Ki-Zerbo se manifeste par une philosophie de l'économie. Libérer l'Afrique passe par la critique de l'impérialisme, du néocolonialisme, de la mondialisation dans la perspective de penser une économie plus humaine qu'est le post-économique. Le post-économique est une économie du partage, le marché mis au service de l'homme et non l'homme au service du marché.

Selon les termes de l'historien, ce projet consiste à « ... "subvertir" les lois du marché pour les mettre au service d'une économie plus humaine » (Ki-Zerbo, 2007, p. 208). Ces différents aspects de la pensée de l'historien qui font référence au socialisme scientifique de Karl Marx et de Kwamé Nkrumah, fait de lui un des héritiers du marxisme.

Le marxisme et la critique de la société

La force du marxisme tient dans l'explication des problèmes en cours dans le monde et se présente comme une perspective d'en sortir. En effet, selon le matérialisme dialectique de Karl Marx, le monde fonctionne sur un rapport de force pour la possession des moyens de production. Il se propose ainsi de comprendre et d'analyser le monde afin de déceler ses dysfonctionnements et les aliénations. Cet aspect critique vis-à-vis de la société est propre à toute théorie socialiste et ne saurait manquer dans la pensée de l'historien. Dans ce sens, on note chez Joseph Ki-Zerbo une critique acerbe de la société qui fonctionne sous l'égide du libéralisme. Il reproche au libéralisme de consolider des atteintes aux droits humains sous prétexte de valoriser la liberté individuelle. En effet, la concurrence dans le libéralisme consolide des inégalités nées de l'exploitation d'une masse au profit d'une minorité. C'est ce qu'il dit en ces termes : « la loi de la jungle veut que ceux qui survivent le fassent parce qu'ils dévorent les autres » (Ki-Zerbo, 2013, p. 32). Une meilleure organisation sociale ne peut occulter ce volet qui constitue un problème de justice sociale. Il y a des droits élémentaires qui sont bafoués sous le motif de laisser libre le marché. Ainsi, l'idée chère aux économistes d'une main invisible qui réaliserait en somme un bienfait général dans les échanges se révèle être une illusion. Ce qu'il y reproche, « c'est l'idée de laisser libre le marché et de faire croire que tout le monde en profitera au maximum et à l'optimum » (Ki-Zerbo, 2013, p. 28). Il faut plutôt une action conséquente qui commence par la dénonciation des tares du capitalisme ; c'est ce qu'il n'a cessé de faire au cours de sa vie. Ainsi, dit-il : « Aujourd'hui, les défauts inhérents et qualitatifs du capitalisme sont en train d'être démasqués. Le système a secrété des nuisances telles qu'on ne peut pas les rejeter sur des boucs émissaires » (Ki-Zerbo, 2013, p. 205).

Chez Marx, la dénonciation théorique et scientifique des aliénations a pour ambition d'aboutir à une action révolutionnaire. En effet, l'objectif est de susciter un changement notamment par l'éveil de conscience de ceux qui sont le plus exploités. Cela met en exergue le lien entre théorie et action. Bien que l'action soit le but ultime, elle n'est possible ou efficace sans une théorie qui la porte. L'action nécessite un réveil, un catalyseur, une indignation qui en sera le point de départ. La théorie consiste à prendre conscience de la réalité, de l'injustice afin d'agir. Ainsi, dans la perspective de Marx, pour qu'il y ait action révolutionnaire, il faut une théorie révolutionnaire pour soulever les masses en leur permettant de prendre conscience de leur exploitation. Cela consiste pour lui dans la réalisation de la philosophie dans l'action. Il estimait ainsi que :

La philosophie trouve dans le prolétariat ses armes *matérielles* ; de même le prolétariat trouve dans la philosophie ses armes *spirituelles*, et dès que l'éclair de la pensée sera tombé dans les profondeurs de ce naïf terrain populaire, s'accomplira l'émancipation des *Allemands*, qui fera d'eux des *hommes*.

(Marx, 1971, p.103).

Dans ce même sens, l'éducation du peuple, la culture de la conscience n'a cessé de constituer l'objectif de l'historien. En témoigne sa participation aux mouvements de lutte dans son pays et ses slogans devenus courants dont le plus célèbre au Burkina Faso auprès des mouvements syndicaux « *N'an laran n'saran* » qui signifie « si nous nous couchons, nous sommes morts ». Tout cela a pour but de susciter une conscience populaire en vue de trouver une alternative au monde capitaliste pour une économie plus humaine. C'est dans cette optique que s'inscrit son engagement politique.

Le modèle socialiste comme horizon politique

Le socialisme n'est pas simplement une doctrine théorique pour Joseph Ki-Zerbo. Il s'est donné les moyens de mettre en pratique ce qu'il pensait dans les idées. Face à la colonisation, relève Salim Abdelmadjid : « la libération personnelle et intellectuelle ne peut dès lors s'achever qu'en un complet engagement pour la libération collective et politique. Dans l'Afrique colonisée, le Savant appelle le Politique » (Abdelmadjid, 2007, p. 89). Toute sa vie sonne comme un engagement pour la réalisation du modèle socialiste dans la cité. Cet horizon politique est un monde débarrassé de toutes les inégalités, où règne plus de liberté et d'égalité pour tous les citoyens. Dans cette optique, la première préoccupation politique est l'égalité dans la distribution des biens et avantages de la société. Il s'agit de garantir une justice sociale pour tous les citoyens quelle que soit leur position sociale. Cependant, conscient des nombreux dangers du socialisme révolutionnaire, notamment la dérive étatiste et liberticide, Joseph Ki-Zerbo reconnaît une place importante à la liberté du citoyen. Seule la démocratie serait un garant de la liberté dans ce système socialiste. Pour cela, il pense à un socialisme dit démocratique pour l'Afrique. Un tel système, qui serait qualifié d'impossible ou d'absurde pour un esprit adepte de la dichotomie libéralisme/socialisme, est une synthèse méliorative du libéralisme et du socialisme au profit de l'homme.

Cet idéal politique est le fil conducteur de son engagement politique. A Paris déjà, l'Association des Etudiants Voltaïques en France dont il est co-fondateur est membre de la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France), un regroupement de gauche. Ce dernier est affilié au Parti Africain de l'Indépendance (P.A.I.) fondamentalement socialiste. Ce rapprochement avec les partis et associations estudiantines de la gauche se poursuit à travers la création du Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.) Il présente l'objectif de ce parti en ces termes :

Puisque nous voulons une économie libérée et libératrice, puisque nous voulons une ECONOMIE DE SERVICE ET DE PROFIT, une économie orientée vers la couverture prioritaire des besoins de la masse et non le confort d'une minorité de privilégiés, un seul moyen s'impose : une organisation socialiste.

(Ki-Zerbo, 1957, p. 7).

Par la suite, l'U.P.V. (Union Progressiste Voltaïque) qui a succédé au Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.) puis le Parti pour Démocratie et le Progrès/Parti Socialiste (PDP/PS) sont fondamentalement des partis socialistes.

De ce qui précède, nous voyons l'enracinement socialiste de Joseph Ki-Zerbo. Il est sans aucun doute resté socialiste jusqu'au bout. La philosophie (arme théorique) et l'engagement se sont rencontrés dans la personne de Joseph Ki-Zerbo. Cependant, ce

socialisme était-il la finalité de son combat ? N'est-ce pas au service d'une cause plus élevée ?

L'engagement panafricaniste de Joseph Ki-Zerbo

Joseph Ki-Zerbo, militant panafricain

Le panafricanisme est un mouvement politique, culturel et social qui prône l'unité et la solidarité entre les peuples africains. Il repose sur l'idée selon laquelle il y a une unité culturelle entre les peuples africains ou d'ascendance africaine. Ce mouvement a émergé au XX^{ème} siècle en réaction contre l'occupation coloniale du continent. Dans un tel contexte, l'unité africaine passe par la libération du continent de toute forme de domination étrangère.

La vie et l'œuvre de Joseph Ki-Zerbo donne l'image d'un panafricaniste engagé pour la cause de l'Afrique. Cet engagement se manifeste d'abord à travers une vie de militant, illustrée par ses nombreux voyages dans le continent. En effet, à la veille des indépendances, et face au risque d'une indépendance dans la division, certains intellectuels ont voulu contribuer à l'indépendance, mais surtout dans l'unité. L'historien reconnaît d'ailleurs le mérite de ses devanciers dans ce combat. Il s'agit notamment des figures du mouvement de la négritude (Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire...), Frantz Fanon, Kwamé Nkrumah... qui ont entrepris de se mettre au service de l'Afrique : Cheick Anta Diop vitupérait contre les « Etats nains », Senghor contre la « balkanisation », la FEANF (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France) par des écrits incendiaires, le Parti Africain de l'Indépendance (P.A.I.) se constituait... De son côté, il s'est lancé en 1957 dans la création du M.L.N. dont l'objectif était la libération de l'Afrique à travers un appel à voter NON à la fédération française proposée par la France, pays colonisateur. Il préfère, dit-il, le terme « libération » de l'Afrique à celui d'indépendance qui a un sens restreint. La libération de l'Afrique est non seulement politique mais aussi économique, sociale... Ce n'est pas simplement un départ du colon. Dans ce sens, son appel panafricaniste se veut, à ses yeux, plus novateur.

Aussi, l'engagement panafricain de Joseph Ki-Zerbo se manifeste à travers sa présence aux grands rendez-vous panafricains de l'histoire de l'Afrique. En effet, il a pris part aux importantes rencontres et conférences interafricaines : par exemple, la conférence d'Addis-Abeba, celle de Accra... aux côtés des grands noms panafricanistes comme Patrice Lumumba, Frantz Fanon, Ahmed Ben Bella, ... Il a particulièrement eu l'honneur de rencontrer Kwamé Nkrumah en Août 1958, celui qu'il appelle « le prophète du panafricanisme » (Ki-Zerbo, 2007, 181) dont la personnalité lui a fortement inspirée. De cette rencontre, il reconnaît ceci : « ...c'était un des grands jours de ma vie. J'avais le sentiment à la fois d'avoir acquis, conquis mon passeport de citoyen panafricain, et de sortir comme un néophyte initié, de la forêt des masques » (Ki-Zerbo, 2007, 181). De même, il a rencontré WEB du Bois comme il le raconte avec enthousiasme : « à l'occasion de la Conférence sur l'*Encyclopédie africaine* que j'ai eu l'honneur de présider, j'ai fait la connaissance de WEB du Bois et, ultérieurement, j'ai assisté aux obsèques solennelles organisées par Kwamé Nkrumah en hommage à ce grand panafricaniste » (Ki-Zerbo, 2007, p. 183). De même, il était en contact avec Cheick Anta Diop, Georges Padmore... Ces derniers ont fortement contribué à imprimer en lui la marque panafricaniste.

De ce fait, sa vie fut un engagement continué pour la réalisation de l'idéal panafricain. Ce vœu qualifié de « rêve » (c'est le reproche fait à Nkrumah)² exige du sacrifice pour se réaliser. Cependant, il ne s'agit d'une tâche facile car il faut des hommes capables de surmonter les intérêts individuels pour envisager l'Afrique comme une unité plus haute. Ainsi, dit-il : « il importe qu'un groupe d'hommes qui acceptent le sacrifice total de leur personne au service de la patrie africaine constitue de toute urgence, par-delà les cadres des partis politiques actuels, un foyer de vigilance, de propagande et d'action positive pour la libération de l'Afrique noire » (Ki-Zerbo, 1957, p. 4). Sa propre vie offre un exemple éclatant de ce sacrifice. Il fait partie des intellectuels qui ont sacrifié leur carrière pour répondre au cri de détresse de Sékou Touré, suite à l'indépendance de la Guinée. En effet, loin d'être un simple paradis, l'indépendance a un coût qu'il faut savoir supporter. Sacrifier sa prestigieuse carrière au profit de la Guinée était un acte de fidélité à la cause panafricaine. Selon les témoignages de son épouse : « l'engagement en Guinée était un acte de solidarité politique et de crédibilité personnelle » (Ki-Zerbo, 2013, p. 217).

En plus de l'engagement militant aux côtés des plus grands panafricanistes, il a contribué à la fondation des bases théoriques du panafricanisme.

Joseph Ki-Zerbo, penseur du panafricanisme

En plus d'avoir milité pour l'Afrique, Joseph Ki-Zerbo a pensé le panafricanisme. En effet, en tant qu'intellectuel, son panafricanisme, loin d'être aveugle, reposait sur des bases théoriques. Cette réflexion qui constitue le fondement théorique de son engagement se retrouve dans ses ouvrages où il ne cesse de définir, de montrer le bien-fondé et la nécessité de l'unité africaine. Le mouvement panafricaniste est né de la volonté d'un regroupement des fils et filles du continent. Il existe sous plusieurs formes dont culturelle, politique, économique. Pour Elungu P.E.A. (1984, p. 59) : « A la base de cette idéologie, dont nous avons schématiquement indiqué les sources, il y a un rêve ; celui de la liberté, par et grâce à l'unité de la race ». Ce mouvement de pensée qui a commencé dans le monde anglo-saxon avec les anciens esclaves en quête de leur source, s'est répandu par la suite dans le continent africain. Sur le continent, le panafricanisme a un père, à en croire Elungu (1984, p. 70) : « en Afrique, le panafricanisme reste lié à Kwamé Nkrumah. C'est lui, en effet, qui l'a importé ; c'est lui qui, le premier, a lutté avec ardeur sans pareille pour sa réalisation, pour son implantation ». De l'avis de Nkrumah lui-même, cet événement marque l'enracinement du panafricanisme dans son véritable sol : « quand, le 15 avril 1958, j'accueillis les délégués à cette conférence, je sentis qu'enfin le panafricanisme s'était installé sur son véritable terrain, le continent africain. Ce fut un événement historique » (Nkrumah, 1994, p. 164). Cette conception de Kwamé Nkrumah aura une grande influence sur Joseph Ki-Zerbo. Poser les bases théoriques de l'unité, notamment en montrant sa nécessité devient capitale. L'historien a entrepris cette tâche en partant de l'histoire. C'est elle qui doit fournir les raisons d'aller vers l'unité en cultivant la conscience de soi : « l'Afrique ne sera tout à fait achevée que lorsqu'elle aura eu lieu

² Ce dernier reconnaît ceci : « J'ai souvent été accusé de poursuivre une "politique de l'impossible". Mais je ne puis croire en l'impossibilité de réaliser l'unité de l'Afrique, pas plus que je n'ai jamais cru en l'impossibilité de la libérer » (Nkrumah, 1994, p.199).

dans la conscience historique de soi des Africains » (Abdelmadjid, 2007, p. 91). En effet, s'il faut s'unir, c'est parce que l'Afrique n'est pas congénitalement morcelée. Plutôt, l'histoire montre bien que les frontières et barrières actuelles résultent de la colonisation et non d'un fait congénital. En effet, le peuplement du continent s'est fait suivant des vagues et mouvements de populations. De ce fait, les peuples ont noué des relations historiques au cours de leur parcours dans le temps et dans l'espace. Comprendre l'histoire d'un peuple donné implique donc le recours à son itinéraire, aux autres peuples qu'il a croisés sur son chemin. Ce qui nous conduit à dire que les frontières actuelles empêchent de comprendre véritablement les peuples et étouffent même ceux-ci.

Aussi, un regroupement panafricain suppose qu'il y ait un trait caractéristique commun qui réunit les peuples africains. Le panafricanisme exige donc de définir ces critères sur la base desquels organiser l'unité. En effet, si les Africains doivent s'unir, il est légitime de se poser la question suivante : qui est africain ? Y a-t-il une identité africaine ? Qu'est-ce que d'ailleurs l'Afrique ? Dans son œuvre historique, nous trouvons des réponses à ses questions. D'abord, l'Afrique n'est pas une mais multiple. Cependant, cette diversité ne peut ou doit prendre le dessus sur les traits caractéristiques communs. Mais quel est ce critère commun à toute l'Afrique ? La couleur de la peau ?

La peau noire ne peut véritablement constituer un critère pertinent de l'identité africaine. Au contraire, ce critère racial est source de racisme, exclut une grande partie de l'Afrique du Nord. C'est le reproche qu'il avait adressé au mouvement de la négritude. Pour lui, un tel critère racial possède des limites car l'Africain ne se définit par d'abord par sa race. Il préfère appeler « identité africaine » ce trait commun. Puisque celle-ci est un concept culturel, elle est dynamique dans le temps. C'est pourquoi l'identité est difficile à définir si l'on entend par définition le fait de délimiter, d'enfermer dans les limites précises. Elle est le fruit de l'histoire, un héritage qui doit être cultivé dans les esprits. C'est dans la conscience de notre identité que les Africains peuvent cultiver le sentiment d'unité. Ceux-ci sont engagés dans une histoire commune (traite négrière, colonisation) qui a forgé une telle identité. L'identité africaine, c'est la conscience des injustices subies dans le passé et le présent ; et la volonté d'en sortir à travers une union vers la libération. De ce sentiment peut émerger un engagement commun des peuples vers le panafricanisme. L'Afrique est alors envisagée comme une terre commune à tous les africains, y compris la diaspora. Être africain implique une lourde responsabilité vis-à-vis de l'histoire et nous avons le devoir de redonner au continent son lustre d'antan. Ce combat théorique et propédeutique de cultiver la conscience fut mené par l'historien qu'il fut. En effet, dans *l'Histoire générale de l'Afrique*, volume 1 qu'il a dirigé³ et co-dirigé⁴ le Volume 4, il était question de retrouver les sources de cette unité. Ce travail a nécessité de nombreux voyages qui l'ont mené à visiter la plupart des pays africains. Ces justifications théoriques de la nécessité du panafricanisme sont soutenues par un appel incessant sur l'urgence de l'unité dans le contexte actuel de la mondialisation.

³ KI-ZERBO, J. (Dir.). (1980). *Histoire générale de l'Afrique. Méthodologie et préhistoire africaine*, Volume I, Paris, UNESCO.

⁴ NIANE, D. T. & KI-ZERBO, J. (Dir.). (1984). *Histoire générale de l'Afrique. L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, volume IV, Paris, UNESCO.

Le panafricanisme comme alternative politique pour Afrique

Pour comprendre l'enracinement panafricaniste de Joseph Ki-Zerbo, on peut de même souligner la foi qu'il place sur ce mouvement. Il se présente comme la solution, un passage obligé face à la mondialisation actuelle. Cette position se base sur une conviction intime : « la libération de l'Afrique sera panafricaine ou ne sera pas » (Ki-Zerbo, 2013, p. 41). Cette position, selon l'historien, se justifie par des raisons scientifiques, économiques, politiques mais aussi ontologiques.

Sur le plan scientifique, il estime que la compréhension de l'Afrique nécessite l'intégration qui est dans sa conception, l'autre nom ou la méthode du panafricanisme. L'intégration des savoirs, (interdisciplinarité pourrait-on dire) est nécessaire car la compréhension de la vie d'un peuple, nécessite le recours à diverses sciences comme l'histoire, la géographie, l'anthropologie, la linguistique...

Sur le plan économique, si le continent est et continue d'être exploité par les autres, c'est en grande partie par l'absence d'un marché fort capable de s'imposer. En ce sens, comme le dit Kwamé Nkrumah, sa personnalité de référence pour son combat panafricain, « tant que l'Afrique restera divisée, ce seront donc les riches pays consommateurs qui dicteront les prix des cultures marchandes africaines sur le marché mondial » (Nkrumah, 1973, p. 28). Le décollage économique et industriel du continent exige certaines conditions dont la présence de matières premières, la main d'œuvre, un espace minimal de consommation, la présence du capital d'investissement. Ces éléments ne peuvent être réunis dans le cadre des pays actuels. Dans ce cas, les pays sont exploités au profit des industries extérieures, l'investissement étranger créant aussi une dépendance et une ponction des ressources du pays. Il est inadmissible de constater que le continent le plus riche en matière de ressources naturelles continue de croupir dans la misère. Pour l'historien, le panafricanisme est la clé pour que les ressources de l'Afrique servent au développement de l'Afrique. Ce n'est que dans le panafricanisme que l'Afrique pourra constituer un partenaire économique responsable pour l'amélioration des conditions de vie des Africains.

Sur le plan politique, l'historien reconnaît que les nombreuses crises politiques dans le continent sont liées la plupart du temps à la balkanisation du continent. Joseph Ki-Zerbo est un fervent défenseur de la démocratie, et partant, des droits de l'homme. Il estime que seul le panafricanisme pourrait constituer un terrain fertile pour le respect de ses droits. En effet, l'espace interafricain peut prévenir les pouvoirs tyranniques et favoriser une coopération responsable avec les autres puissances. Pour lui : « plus il y aura de grands espaces africains dans lesquels les dirigeants seront comptables, moins ils auront les coudées franches pour manquer aux droits humains » (Ki-Zerbo, 2013, p. 196). Aussi, les frontières actuelles sont fortement belligères et sources de conflits potentiels. La paix et la liberté nécessaires à l'épanouissement exige leur dépassement. Ainsi : « l'une des erreurs, c'est de partir du principe que la démocratie doit s'épanouir uniquement dans le cadre territorial des États actuels » (Ki-Zerbo, 2014, p. 46). C'est pourquoi, l'on peut le comprendre quand il conclut que : « l'option panafricaniste, aujourd'hui comme hier, demeure incontournable » (Ki-Zerbo, 2007, p. 180).

Nous pouvons, de ce fait, dire sans risque que la fièvre panafricaniste animait la vie et l'œuvre de l'historien. C'est de même l'avis de Doulaye Konaté :

Le Pr Ki-Zerbo vouait une véritable passion à l'Afrique. Il est de ceux qui ne se sont pas contentés de théoriser le panafricanisme, mais tout le long de sa vie, il a entrepris de traduire en actes et sur le terrain ses convictions en faveur de l'intégration africaine. (Hakili, 2007, p.17).

Ce panafricanisme était comme le parachèvement du socialisme démocratique qu'il prône. Il était plus panafricaniste car le socialisme est un moyen pour la libération du continent africain. Cependant, on peut se demander si le panafricanisme constitue une finalité chez lui dont le socialisme n'est que le moyen. N'y avait-il pas une finalité plus haute ?

L'engagement humaniste de l'historien

Qu'est-ce que l'humanisme ?

Les idéologies progressistes chez Joseph Ki-Zerbo constituent un moyen au service de l'épanouissement de l'homme. C'est pourquoi, l'humanisme constitue en définitive la finalité de son engagement. Avant d'en décliner les grandes lignes, il sied de définir ce courant, bien en vogue dans les discours de nos jours.

Selon le dictionnaire d'André Lalande, l'humanisme est un mouvement de la Renaissance caractérisé par un effort de valorisation de l'esprit humain et sa dignité. Avec les précurseurs comme Pétrarque, Erasme..., l'humanisme célèbre la culture de l'Antiquité au détriment du Moyen-Age caractérisé par une domination de la religion. Au sens philosophique, c'est une approche de la vie qui met en avant la dignité, la liberté et la responsabilité de chaque individu comme des valeurs absolues. En partant du rapport avec la religion, on note deux tendances majeures dans l'humanisme. Il est possible de parler d'un humanisme laïc distinct de celui religieux (dont chrétien).

L'humanisme est né à la Renaissance d'une volonté de remise en cause de la domination de l'Eglise. Il veut ainsi assurer le salut de l'homme par l'homme lui-même sans recours aux divinités. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre cette définition de De Rougemont, citée par André Lalande : « L'humanisme désigne une conception générale de la vie (politique, économique, éthique), fondée sur la croyance au salut de l'homme par les seules forces humaines. Croyance qui s'oppose rigoureusement au christianisme, s'il est avant tout la croyance au salut de l'homme par la seule force de Dieu, et par la foi. » (LALANDE, 1926, p.423). Une telle croyance repose sur une conception positive de l'homme. Ce dernier est conçu comme un être libre, raisonnable, capable de se donner des lois sans la tutelle d'une autorité supérieure. La raison, lumière naturelle, est le moyen de cette libération. L'homme, même s'il n'est pas parfait, est néanmoins perfectible et peut s'améliorer par l'éducation. C'est pourquoi l'humanisme insiste sur l'éducation comme moyen d'une transformation qualitative de l'homme. La réalisation de l'homme commence par le renversement de toutes les valeurs transcendantes ; le *déicide* étant un passage obligé.

Mais on peut constater que toutes les conceptions humanistes ne sont pas athées. L'humanisme peut s'accommoder avec la religion.

L'humanisme chrétien résulte d'une tentative de concilier les valeurs humanistes avec la religion chrétienne. Cette doctrine part du constat que les principes humanistes ne sont pas opposés à la religion. Par exemple, le respect de la dignité humaine, les droits de l'homme ne s'opposent pas aux valeurs religieuses. Mieux, ces valeurs tirent leur

fondement dans la religion. Mais du fait même de ce sens inverse, il s'avère souvent critique vis-à-vis de la religion. Erasme de Rotterdam (1466-1536) qui est connu comme l'un des fondateurs de cet humanisme était critique vis-à-vis des pratiques religieuses de l'époque. Dans son œuvre *Eloge de la folie*, il dénonce, dans un ton satirique, les vices de la religion chrétienne. Il remettait en cause l'institutionnalisme au sein de l'Eglise. Pour lui, la foi est une affaire intérieure et consiste dans une relation intime avec Dieu d'où son opposition à la religiosité basée sur la forme, les institutions, le folklore en oubliant l'essentiel. Erasme voudrait une religion qui consiste dans les actions plutôt que dans la religiosité. Une religiosité peut en effet cacher des intentions inhumaines. Il affirme ceci : « le commun des prêtres, dans la grande crainte de ne pas égaler en sainteté leurs prélats, combattent en véritables soldats pour la défense de leurs dîmes : épées, javelots, frondes, toute espèce d'armes leur convient » (Erasme, 1964, p. 79). L'humanisme chrétien exprime un effort du religieux de s'intéresser au temporel c'est-à-dire assurer le salut matériel de l'homme et non pas seulement le spirituel. Ceci fut un effort quand on considère la haine cultivée envers le temporel par les religions monothéistes. Ce mouvement dans le christianisme se justifie par la nécessité pour le chrétien d'être sensible aux questions sociales. En effet, si le chrétien est interpellé sur ces questions, c'est pour être à l'image du Christ qui lui-même était sensible à la condition des plus pauvres au sein de la société. En effet : « Dieu s'intéresse donc à la condition humaine en s'insérant dans le quotidien de chaque homme. Il veut que tous les hommes soient heureux et il ne cesse d'aller à la recherche des brebis égarées » (Goudjo, 2002, p. 30.) Dans ce sens, il ne faut pas se contenter de réciter des prières mais avoir une foi agissante dans les actes d'aide au profit des autres. C'est ce que Goudjo (2004, p. 34) exprime en ces termes : « il ne s'agit pas seulement et d'abord de se complaire dans la récitation des prières de piété, mais d'entrer dans le véritable mystère de la piété pour accomplir des œuvres authentiques de piété ». Cet engagement s'est formalisé à travers une branche du catholicisme appelé « doctrine sociale de l'Eglise » qui traite des questions sociales auxquelles le chrétien est confronté. Dans cette lancée s'inscrivent les nombreux appels du Pape, ces interventions dans le monde contre les nombreuses injustices. Notons que l'humanisme chrétien aborde ces questions à partir de son lien avec Dieu. Si l'objectif est l'épanouissement de l'homme, il faut cependant revenir constamment au texte sacré (la Bible ici).

L'humanisme par-delà socialisme et panafricanisme

Joseph Ki-Zerbo est sans doute un socialiste et un panafricaniste. Mais il ne se complait pas dans ce positionnement idéologique. Il aimait rappeler cette question combien essentielle de la finalité : pour quoi, pour qui ? Son analyse du socialisme laisse transparaître un certain humanisme, une volonté de libération de l'homme de toutes les formes de servitudes et vicissitudes dont il est victime. Ce qu'il retient du socialisme, c'est la description des contradictions de la société et sa vision d'une société libre et équitable. Ainsi, le socialisme se constitue comme un état favorable à la réalisation de l'individu, en tant qu'il est remède aux inégalités sociales du capitalisme. Alors que le capitalisme profite à une partie de la société, Joseph Ki-Zerbo est préoccupé par ces inégalités croissantes, surtout des millions de pauvres et sans abris qui en résulte. Pour lui, le bien-être d'un seul homme, qui qu'il soit, ne peut être sacrifié

au profit d'une minorité de riches ou même une majorité. Dans ce sens, il remet en cause ce principe du libéralisme, que l'on retrouve formalisé dans l'utilitarisme. Cette doctrine avait été critiquée par le philosophe politique John Rawls dans sa quête d'une société juste. Pour ce dernier, l'utilitarisme qui est une doctrine fondée sur le calcul du bien-être pour le plus grand nombre, peut autoriser le sacrifice d'une minorité sur l'autel du bien-être du plus grand nombre. L'auteur de *Théorie de la justice* distinguait deux principes dont celui de liberté et celui de différence. Le deuxième, qui intéresse nos propos ici, traite des inégalités sociales. Les différences sociales (inégalités) ne sont tolérées que si elles reposent sur une égalité des chances d'y accéder et aussi favoriser les plus désavantagés de la société. Ces principes de justice sont inconditionnels et priment sur les autres. C'est dans ce sens qu'il introduit la notion de « biens premiers » qui regroupe les droits, les libertés élémentaires qui échappent au calcul utilitariste de maximisation des utilités pour le plus grand nombre. De ce fait, la liberté d'un seul citoyen ne peut être sacrifiée pour le bien-être de millions d'autres.

Même si l'historien n'évoque pas explicitement ce philosophe politique, leur conception est similaire. Et ce détour par Rawls était nécessaire pour mieux cerner sa pensée. Ainsi, contre le capitalisme, Joseph Ki-Zerbo estime qu'il remet en cause certains biens élémentaires du citoyen. Dans ce sens « il y a des choses qui sont et doivent être au-dessus et en dehors du marché » (Ki-Zerbo, 2013, p. 179). L'idéal d'un État dans lequel les conditions matérielles de vie sont garanties à tous les citoyens sans distinction est un horizon indispensable pour la promotion de l'homme. C'est donc dire que son engagement socialiste est guidé par son souci humaniste. Aussi n'hésitera-t-il pas à critiquer les atteintes de cette idéologie aux principes humanistes. Par exemple, il ne souscrit pas entièrement et sans réserve au socialisme d'État. En effet, dit-il : « je ne suis pas pour un socialisme d'État, un socialisme communiste ou stalinien où tout est réglé par l'État, où tout appartient à l'État, où l'État accapare les biens et spolie les autres instances... » (Ki-Zerbo, 2013, p. 153). Ce dernier peut porter atteintes à des droits humains, malgré les nobles intentions. Dans ce sens, Ki-Zerbo est un humaniste car le socialisme n'est qu'un moyen en vue de l'humanisme.

De même, dans le panafricanisme, l'unité de l'Afrique possède un objectif plus élevé qu'il rappelle dans le manifeste du Mouvement africain de Libération Nationale. Par-là, il voudrait : « organiser la promotion de l'homme africain grâce au progrès économique » (Ki-Zerbo, 1957, p. 7). Le panafricanisme n'a de sens qu'en permettant le développement de l'homme africain dans le cadre de la mondialisation. C'est un cadre propice pour son épanouissement et la restauration de sa dignité en tant qu'homme, membre de la communauté humaine. Ici, il n'est pas question de mettre l'homme noir au-dessus des autres, en soulignant ses caractéristiques spécifiques. Il s'agit de le faire entrer dans la famille humaine en tant qu'homme, responsable, ayant un passé et une humanité commune à construire. Ainsi, dit-il : « il faut faire passer les peuples noirs de l'état d'ustensile à celui de personne. Une personne est un centre de responsabilités, un nœud d'expérience heureuses ou malheureuses, mais incommunicables » (Ki-Zerbo, 2007, p. 44). Son fils Lazare Ki-Zerbo (Hakili, 2007, p. 19) reconnaît de lui ceci : « l'humanisme de l'historien et du militant panafricaniste se manifesterait à travers une conception de l'homme comme acteur responsable, citoyen et sujet de l'histoire ». Dans ce cas encore, c'est le souci humaniste qui guide ses actions. C'est pourquoi il n'hésite pas à critiquer les formes de panafricanisme qui, en

insistant sur l'unité oublie la finalité qui est la promotion de l'homme. Il sied de rappeler ici que : « L'OBJECTIF final, c'est l'épanouissement de l'homme africain. Le M.L.N. fonde l'ensemble de sa doctrine et de son action sur le respect de la personne humaine et sur l'épanouissement de la personnalité africaine » (Ki-Zerbo, 1957, p. 10).

De ce qui précède, il ressort que l'engagement socialiste et panafricaniste de l'historien était motivé par l'humanisme. Cependant de quel humanisme s'agit-il ?

Joseph Ki-Zerbo et l'humanisme chrétien

La conception humaniste de Joseph Ki-Zerbo se résume à son souci de l'épanouissement et de la promotion de l'homme. Dans ce propos, il sera question, non pas de décrire cet humanisme mais d'en donner la nature et les caractéristiques.

Cet humanisme ne congédie pas Dieu pour y établir le bonheur humain. Il ne s'agit pas d'un humanisme athée. Pour s'en convaincre, l'historien est resté fidèle à la foi religieuse qu'il a héritée de ses parents. Son père est considéré, de son avis, comme le premier chrétien de Haute-Volta⁵, actuel Burkina Faso. C'est dans ce contexte que, né à Toma le 21 Juin 1922, il a fait ses études primaires et post-primaires dans des écoles de missions catholiques⁶. Salim Abdelmadjid écrit ainsi : « de ses parents, il reçoit en héritage la sensibilité paysanne et la foi chrétienne » (Abdelmadjid, p. 86). Cette proximité avec le milieu religieux durant son parcours a certainement imprimé une marque indélébile en lui. Pendant ses études à Paris, il s'est rapproché des structures estudiantines catholiques. Son premier article « *On demande des nationalistes* » fut publié à la revue *Tam-Tam*, une revue catholique. Il est aussi membre fondateur de l'Association des Étudiants Catholiques d'Afrique Noire et Malgache en France (A.E.C.A.N.M.). Ce lien ombilical avec sa foi catholique lui a valu de nombreuses critiques de la part des marxistes qui estiment qu'il n'est pas conséquent dans son orientation socialiste⁷. De ce fait, il est clair que son humanisme n'est pas athée. Il s'agit bien d'un humanisme religieux mais qui évite le dogmatisme. En effet, cet humanisme ne s'explique pas totalement par la religion d'où un certain recul vis-à-vis de celle-ci.

Dans la pensée de Joseph Ki-Zerbo, le respect de la personne humaine et son caractère transcendant ne proviennent pas de la religion. Ces valeurs ne sont pas tirées de la religion, il ne cherche pas non plus à en montrer les sources bibliques dans son œuvre. Au contraire, les sources qu'il cite fréquemment sont philosophiques et laïques. Nous avons notamment le moralisme kantien et le personnalisme. La dette de Joseph Ki-Zerbo à Emmanuel Kant ne signifie pas qu'il épouse toute la doctrine du philosophe de Königsberg. Il retient de lui sa conception de la dignité de l'homme. Dans *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Emmanuel Kant montre que l'homme possède un statut particulier au sein de la nature. A la différence des autres éléments de la nature, il est une dignité et ne possède pas de prix. En effet, dit-il : « la moralité, ainsi que l'humanité, en tant qu'elle est capable de moralité, c'est donc là ce qui seul a une

⁵ Voir dans ce sens, la biographie de son père dans l'ouvrage KI-ZERBO, J. (1999). *Alfred Diban, premier chrétien de Haute-Volta*, Paris, Ressource Editions.

⁶ Il fait ses études primaires successivement à Toma, Pabré et Faladié entre 1933-1940 ; puis le séminaire de Koumi près de Bobo-Dioulasso.

⁷ C'est le cas de Sekou Traoré qui, dans l'Avant-propos de son ouvrage *Les intellectuels africains face au marxisme*, justifie l'absence de Joseph Ki-Zerbo en ces termes : « nous avons également renoncé à faire la critique marxiste des œuvres de Joseph Ki-Zerbo et de Maurice Ahanhanzo Glélé, dont les positions religieuses sont bien connues » (Traoré, 1983, p. 9).

dignité » (Kant, 1977, p. 160). Du fait de sa capacité à légiférer, il donne valeur aux choses et ne peut donc pas être remplacé par une valeur donnée. C'est pourquoi il ne peut en aucun cas être utilisé simplement comme un moyen. Kant aboutit à ce principe que l'historien cite à plusieurs reprises dans ses œuvres : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité... toujours comme une fin et jamais comme un moyen » (Ki-Zerbo, 2007, p. 51). En termes plus propre à lui, il prévient : « il ne faut pas confondre la mesure de l'homme et l'être humain lui-même qui doit être la mesure de toute chose » (Ki-Zerbo, 2007, p. 51).

Aussi, le respect dû à la personne provient de la philosophie personnaliste de Emmanuel Mounier. Il reconnaît l'influence de ce dernier dans sa pensée en ces termes : « J'ai été très marqué par Emmanuel Mounier, un philosophe chrétien » (Ki-Zerbo, 2013, p. 14). Ce dernier a mené, dit-il, une « de lutte pour libérer la personne humaine de toutes les forces d'oppression et d'obscurantisme » (Ki-Zerbo, 2013, p. 14). Pour Mounier, la personne humaine est une valeur transcendante, un être fondamentalement libre. Pour lui : « la personne n'est pas un objet. Elle est même ce qui dans chaque homme ne peut être traité comme un objet » (Mounier, 1949, p. 5). Par conséquent, rien ne peut justifier des atteintes à sa vie. Ainsi : « Emmanuel Mounier soulignait que le combat pour la justice ne doit pas étouffer la liberté » (Mounier, 1949, p. 68), ce qui est couramment reproché aux régimes socialistes. Cependant, cette liberté n'est pas donnée mais elle est « sous conditions » (Mounier, 1949, p. 68) : « c'est la personne qui se fait libre, après avoir choisi d'être libre. Nulle part elle ne trouve la liberté donnée et constituée » (Mounier, 1949, p. 68). Dans ce sens, continue Joseph Ki-Zerbo : « mais la liberté humaine, loin d'être sans condition, était toujours une liberté sous conditions » (Ki-Zerbo, 2013, p. 14). C'est pourquoi chaque jour, il faut s'engager au service de la personne pour garantir son épanouissement car « un homme, même différent, même avili, reste un homme à qui nous devons permettre de poursuivre une vie d'homme » (Mounier, 1949, p. 42). Ainsi, la religion n'est pas la source d'où proviennent les justifications des principes humanistes. Ces valeurs sont transcendantes par rapport aux droits d'un État particulier ou d'une religion particulière. En effet, il est conscient que ces principes sont universels. De ce fait, ils s'imposent à toutes les religions par rapport auxquelles ils sont prépondérants. Ainsi, il n'est pas admissible qu'ils soient bafoués au nom d'une quelconque religion.

De ce qui précède, il ressort que l'humanisme de Joseph Ki-Zerbo n'est pas athée car il ne renie pas sa foi en Dieu ni ne conteste son existence. Aussi, il ne sacrifie pas l'homme à une autorité supérieure car les principes humanistes qu'il soutient ne proviennent pas d'une révélation divine. Il s'agit bien donc d'un humanisme chrétien. Jusqu'au bout donc, il aura été un humaniste chrétien.

Conclusion

A la fin de ce parcours dont l'objectif était l'analyse des idéologies panafricanistes et socialistes dans l'œuvre de Joseph Ki-Zerbo, il ressort que l'on peut à juste titre parler d'humanisme dans sa pensée. Le panafricanisme et le socialisme n'ont de sens pour

l'historien que la promotion et le respect de la personne dans toute sa dignité, qui sont des valeurs centrales de l'humanisme. Il ne serait donc pas exagéré de dire qu'il fut un intellectuel engagé au service de l'homme. Dans son œuvre, il y a un effort pour dénoncer toute forme d'assujettissement de l'homme mais aussi de garantir des conditions matérielles acceptables pour sa vie. C'est ce qui explique sa défense des droits humains à travers la participation aux luttes nationales et internationales contre les injustices. C'est donc dire que l'on peut comprendre la vie et l'œuvre de l'historien à travers le fil conducteur de sa conception de l'homme. Cependant, notre propos ne s'est pas intéressé à définir l'anthropologie sous-jacente à un tel humanisme, s'étant contenté d'établir l'humanisme comme finalité des idéologies socialistes et panafricanistes. Une telle anthropologie ne peut faire abstraction du concept central *Ubuntu* qu'il définit comme une conception humaniste de l'homme. Le nouvel homme au cœur de l'humanisme de Joseph Ki-Zerbo se définit ainsi : « Un homme ouvert à l'altérité qui, sur la base d'un minimum économique et social, est ouvert aux relations, aux liens humains, à une éthique universelle et aux valeurs » (Ki-Zerbo, 2013, p. 207). Seulement, cette tâche va au-delà du cadre de ce présent travail, et nécessite une analyse ultérieure.

Références bibliographiques

Livres

- ELUNGU, P.E.A., 1984, *L'Éveil philosophique africain*, L'Harmattan, Paris.
- ERASME, 1964. *Eloge de la folie*, trad. Pierre de Nolhac, suivi de *Lettre d'Erasmus à Dorpius*, GF Flammarion, Paris.
- GOUDJO, R. B. (2002). *La doctrine sociale de l'Eglise catholique. Quelques notions élémentaires*, coll. Xwefa, Les Editions catholiques du Bénin (ECB), Cotonou.
- KANT Emmanuel, 1977, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Victor Delbos, Librairie Delagrave, Paris.
- KI-ZERBO Joseph, 1957, *Manifeste du Mouvement Africain de Libération Nationale [M.L.N.]* (Document non publié).
- KI-ZERBO Joseph, 1999, *Alfred Diban, premier chrétien de Haute-Volta*, Ressource Editions, Paris.
- KI-ZERBO Joseph, (2007), *Repères pour l'Afrique*, Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud.
- KI-ZERBO Joseph, (2013). *À quand l'Afrique : Entretien avec René Holenstein*, Lausanne, Éditions d'en bas, Dakar.
- KI-ZERBO Joseph, (2014). *Paroles d'hier pour aujourd'hui et demain. Convictions et prises de positions politiques*, Fondation Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou.
- KI-ZERBO Joseph, (Dir.). (1980). *Histoire générale de l'Afrique. Méthodologie et préhistoire africaine*, Volume I, UNESCO, Paris.
- KI-ZERBO Joseph, (Dir.). (1992). *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, CODESRIA, Dakar.
- LALANDE André, (1926). *Dictionnaire technique et critique de la philosophie*, PUF « Quadrige », Paris.

- MARX, K. & ENGELS, F. (1966). *L'idéologie allemande*, trad. R. Cartelle et G. Badia, Editions sociales, Paris.
- MARX Karl & ENGELS Friedrich, 1973, *Manifeste du parti communiste*, trad. Corinne Lyotard, Librairie Générale Française, Paris.
- MARX Karl, 1971, *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*, trad. par M. Simon, Aubier-Montaigne, Paris.
- MARX Karl, 1972, *Manuscrits de 1844*, trad. Emile Bottigelli, Éditions sociales, Paris.
- MOUNIER Emmanuel, 1949, *Le personnalisme*, « Que sais-je ? », 14ème édition, PUF, Paris.
- NIANE Djibril Tamsir & KI-ZERBO Joseph (Dir.), 1984, *Histoire générale de l'Afrique. L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, volume IV, UNESCO, Paris.
- NKRUMAH Kwamé, 1994, *L'Afrique doit s'unir*, trad. L. Jospin, Présence Africaine, Paris.
- NKURMAH Kwamé, 1973, *Le néocolonialisme : dernier stade de l'impérialisme*, trad. par Nelson, Présence Africaine, Paris.
- PAJOT Florian, 2007, *Joseph Ki-Zerbo. Itinéraire d'un intellectuel africain du XX^e siècle*, coll. « Grandes figures d'Afrique », L'Harmattan, Paris.
- RAWLS John, 1997, *Théorie de la justice*, trad. Cathérine Audard, Seuil, Paris.
- TOURE Sékou, 1983, *Les intellectuels africains face au marxisme*, L'Harmattan, Paris.

Articles et revues

- ABDELMADJID Salim, 2007, « Joseph Ki-Zerbo : le Savant, le Politique et l'Afrique », *Esprit*, N°337, 83-108.
- Hakili* ou le Trimestriel du Mouvement du Manifeste pour la Liberté (2007), 07, Ouagadougou.
- KI-ZERBO Lazare, 2007, « Ecriture de l'histoire et cinéma chez Joseph Ki-Zerbo », *Hakili*, 07, 18-19.
- KONATE Doulaye, 2007, « Un homme de conscience, de science et de savoir », *Hakili*, 07, 17-18.
- YONABA Salif, 2007, « Plaidoyer pour un bon usage du précieux héritage du Pr Joseph Ki-Zerbo », *Hakili*, 07, 12-15.

Webographie

- Qu'est-ce que l'humanisme chrétien ? Consulté le 05/02/2022 URL : <https://www.gotquestions.org/Christian-humanism.html>
- Qu'est-ce que l'humanisme laïc ? Consulté le 05/02/2022 URL : https://www.gotquestions.org/Francais/humanisme_laic.html
- SHOOK, J. (2009). *Christian humanism, religious humanism, and secular humanism*. Consulté le 06/02/2022 URL : https://centerforinquiry.org/blog/christian_humanism_religious_humanism_and_secular_humanism/